

## Messe du Jour de Noël 2009 Cathédrale Notre-Dame

Noël c'est la crèche, l'Enfant Jésus, Marie sa Mère, saint Joseph, les bergers... Durant la nuit, nous avons célébré ce mystère de la Nativité. Ce matin, les textes des Ecritures que nous venons d'entendre nous invitent à entrer d'une autre manière dans la fête de Noël. Ce n'est plus le récit de ce qui s'est passé mais une méditation sur la réalité de l'Incarnation du Fils de Dieu dans notre humanité : Dieu s'est fait homme pour que l'homme connaisse Dieu ; or c'est de la connaissance de Dieu que découle la justice, la paix, la vie éternelle (« *La vie éternelle c'est de te connaître, Toi, le seul Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* » Jean 17), le bonheur en plénitude. Par cette connaissance-communion avec Dieu, l'être humain devient enfant de Dieu, participant de la nature divine. Ce qui faisait dire aux Pères de l'Eglise, Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu.

A Noël Dieu se rend accessible à l'être humain ; Il se laisse connaître. Lui qui est au-delà de tout, qui habite une lumière inaccessible, qui est invisible, éternel, immuable, sur lequel l'homme n'a aucune prise, montre son visage dans l'Incarnation de son Fils. Dieu montre son visage ! Ce visage que l'homme religieux désire connaître : « *Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés* », suppliait le psalmiste (Ps. 79) ; « *c'est ta face, Seigneur, que je cherche, ne me cache pas ta face* » (Ps. 26)... Moïse avait désiré voir la gloire du Seigneur et Dieu lui avait répondu : « *tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre* » (Exode 33, 20). La connaissance de Dieu est le salut de l'être humain ; elle est délivrance du péché et des diverses formes d'esclavage dans lequel l'homme se laisse enfermer par méconnaissance. La connaissance de Dieu est union intime avec Lui, communion transformante. La vision de Dieu face à face sera la plénitude, le bonheur absolu que cherche l'être humain. « *Nous serons semblables à Lui parce que nous le verrons tel qu'Il est* » (1 Jean 3, 2). Elle sera l'aboutissement de tous ses désirs, et marquera l'achèvement de sa course, dans la vie en Dieu.

En Jésus, l'Enfant de Bethléem, Dieu se laisse déjà voir, entendre, toucher, mais d'une manière encore imparfaite, sous le voile de l'humanité de Jésus. « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché, c'est le Verbe, la Parole de vie* » (1 Jean 1, 1). Jésus le Verbe fait chair est Celui qui nous donne accès à la connaissance de Dieu dès maintenant, Il est le chemin vers la vision face à face, à la fin de notre pèlerinage terrestre.

« *Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu... Et le Verbe s'est fait chair* ». La Parole vivante et éternelle du Père, Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, Vrai Dieu né du vrai Dieu, s'est livrée totalement aux hommes. Jusqu'alors, Dieu avait parlé par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées, maintenant Il nous parle par le Fils, par l'humanité du Fils. Et que nous dit le Fils : à la crèche, il ne dit rien d'autre que ce que peut dire un nouveau-né : des vagissements, des gazouillis d'enfant. Le mot même d'enfant, « *infans* » en latin, signifie celui qui est incapable de parler.

La Parole de Dieu est silence, silence éloquent : l'enfant Jésus est livré aux mains des hommes, Il s'est fait le plus petit, naissant comme un petit pauvre, dans la précarité d'une étable. Amour qui se donne, amour en acte, sans bavardage, dans la transparence la plus totale. Dieu nous aime tellement qu'Il s'abaisse, fait confiance à l'homme, se rend vulnérable. Dieu est un Dieu de tendresse, qui ne veut pas écraser l'être humain, mais au contraire, Il veut le guérir de ses peurs, la peur qu'avait éprouvée Adam après son péché.

La Parole de Dieu éclaire aussi la personne humaine sur elle-même : si Dieu a assumé la croissance humaine depuis la conception jusqu'à la mort, c'est dire que tout être humain,

même le plus vulnérable, a un prix infini ; porter atteinte à un de ces plus petits que Jésus appellera ses frères, c'est porter atteinte à Jésus, c'est porter atteinte à Dieu.

« *Le Verbe était la vraie Lumière* » : Il se laisse voir, et Il éclaire. Il est « *reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être* », dit l'auteur de l'Épître aux Hébreux. « *Qui m'a vu a vu le Père* » dira plus tard Jésus (cf. Jean 14). Ceux qui ont suivi Jésus ont pu voir sa gloire, gloire qu'il tient du Père : ils ont vu en lui le rayonnement de l'amour divin, sa manifestation ; amour qui sauve, qui libère, qui remet l'homme debout.

Enfin Jésus se laisse toucher. Marie l'a porté dans ses bras, l'a nourri de son lait, l'a langé. Joseph l'a pris dans ses bras ; plus tard lors de la présentation au Temple, le vieillard Syméon le prendra dans ses bras. Bien plus tard, il se laissera embrasser par Judas, on mettra la main sur lui, on le flagellera, on le giflera, on le clouera sur la croix. Lui-même touchera les malades pour les guérir. Une fois ressuscité, il demandera à Thomas l'incrédule de le toucher.

Dieu se rend accessible à l'être humain sans rien perdre de sa divinité. Beaucoup de gens verront Jésus, sans reconnaître en lui le Fils unique de Dieu. Les sens de l'homme ne suffisent pas pour avoir accès à Dieu ; il faut en plus la lumière de la foi. C'est par la foi que Marie l'a accueilli, ainsi que Joseph ; ils ont du parcourir tout un chemin de foi, pour entrer dans une connaissance approfondie de Jésus ; saint Luc nous dit : « *Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Luc 2, 19). C'est une lumière venue d'en haut et l'apparition d'un ange qui a conduit les bergers à la crèche ; c'est une étoile qui conduit les mages à l'Enfant et sa mère.

Les uns et les autres, pour accéder à Jésus, pour reconnaître en lui le Fils de Dieu, ont posé un acte de foi, c'est-à-dire un acte d'obéissance aux paroles venant de la part de Dieu ou aux signes qu'ils ont reçus. Ils ont accepté de se mettre en route, en se confiant à ce qui leur avait été dit. C'est ainsi qu'ils ont pu voir le Fils de Dieu, le Messie, le Roi d'Israël, en ce petit enfant né dans des conditions de particulière pauvreté. Dieu s'est tellement abaissé qu'Il a pris le risque de ne pas être reconnu, d'être méprisé, d'être rejeté. Seul un cœur pauvre, dépouillé de lui-même, capable de recevoir une lumière venue d'en haut, capable de poser un acte d'obéissance, capable de faire confiance, peut approcher de Jésus et voir Dieu en Lui.

Si nous sommes ici, ce matin, c'est qu'en nous une petite lueur, une petite étoile nous a guidés jusque dans cette église-cathédrale. Que sommes-nous venus voir ou chercher ? Une réponse à des questions, pour les uns ; Jésus le Fils de Dieu, pour les autres.

La démarche que nous avons faite nous conduira aujourd'hui ou plus tard dans notre vie à l'adoration, à la louange de Dieu. La rencontre de Dieu qui vient au-devant de nous conduit à la paix du cœur, au silence de l'adoration. Elle change notre regard sur toutes choses, sur l'humanité, sur la création. Elle nous libère des faux dieux derrière lesquels nous courons pour trouver un peu de satisfaction, un peu de consolation, dans un monde dur. La rencontre avec Dieu lève en nos cœurs une espérance ; elle nous libère de nos peurs ; elle nous fait envisager l'avenir avec confiance, quelques soient les difficultés que nous rencontrons sur notre chemin.

Prenons le temps de nous poser pour reprendre ces textes des Écritures, pour qu'ils deviennent Parole vivante en nous, et que nous puissions entrer dans la réalité qu'ils nous donnent à contempler. Entrons dans la connaissance de Dieu qui est pour nous un chemin de libération. Dieu, personne ne L'a jamais vu, le Fils unique a conduit à Le connaître.

+ Guy de Kerimel